



7 — LA KOP : DYNAMIQUE ET USAGES D'UN ESPACE DE TRAVAIL PARTAGÉ

MARINE DECLÈVE

La Kop : scène de la vie quotidienne.
Photo : Smart.

La Kop est un espace de travail partagé bruxellois commun à Smart et Coopcity ayant ouvert ses portes au printemps 2017. Ce lieu est destiné à accueillir les travailleurs autonomes, visiteurs et travailleurs permanents de Smart, de Coopcity et de toutes les structures hébergées dans les bâtiments des numéros 66-68-72-72A-82 de la Rue Coenraets et 70 et suivants de la rue Émile Féron à Saint-Gilles : la Brussels Art Factory (BAF), Culture & Démocratie, Pour La Solidarité, Solidarité Socialiste, Urbike. La propriété de l'espace et sa gestion sont financés par la coopérative. Marine Declève, chercheuse en urbanisme (Metrolab Brussels), y a pris ses quartiers durant trois jours pour observer les dynamiques de cet espace novateur. Elle nous livre le résultat de son étude.

L'aménagement de la Kop favorise des espaces de travail flexibles. Ce grand espace collectif est ouvert du lundi au vendredi de 9 à 17 heures, et parfois également en soirée pour des événements touchant de près ou de loin aux thèmes de l'économie sociale et de la transition des modes de travail. Les travailleur.ses autonomes de Smart se rendent à la Kop pour des rendez-vous avec leur conseiller.e ou pour trouver une réponse à leurs questions professionnelles mais aussi pour assister à des sessions d'information, rencontrer des collaborateur.trices, organiser des réunions, avoir un accès wifi, gérer et imprimer des contrats et documents, discuter d'un projet, travailler à une table, profiter d'une ambiance de travail ou simplement prendre un café.

D'un point de vue méthodologique j'ai utilisé la méthode de l'observation flottante décrite par l'anthropologue Colette Pétonnet (1982) : « La méthode utilisée est celle que nous qualifions d'*observation flottante* [...] Elle consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser flotter afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes »¹. Pour observer la Kop, j'ai participé en tant que travailleuse assimilée et si l'occasion se présentait j'engageais une discussion avec les usagers. Cette phase d'observation flottante a mené à une description ethnographique des espaces de travail.

¹ Pétonnet C. (1982). « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». In: *L'Homme*, 1982, tome 22 n°4. Études d'anthropologie urbaine. pp. 37-47.

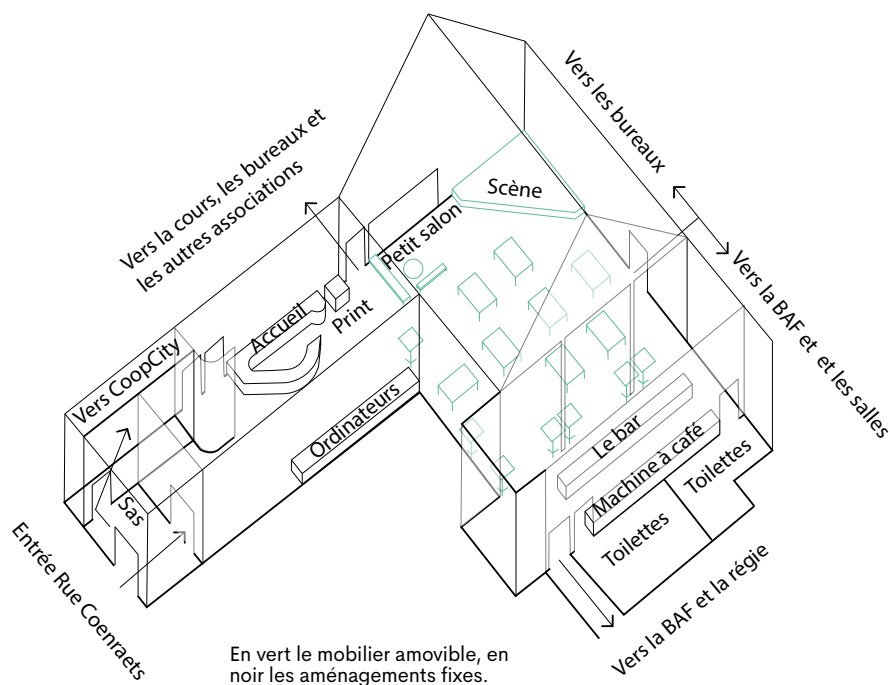
Cet espace de travail partagé s'intègre dans des séquences spatiales qui mettent en relation les espaces mobilisés par chacune des activités des travailleurs autonomes présents à la Kop. Dans cette séquence, la Kop est un espace dédié au travail de bureau et d'administration. Le texte ci-après entend contribuer à une qualification des usages de cet espace de travail partagé. Il a été rédigé à la suite d'une observation *in situ* réalisée les 25-26-27 novembre 2019.

Cette observation s'est déroulée durant les heures d'ouverture. J'ai observé l'occupation de l'espace pour identifier les usages et les pratiques. Le calendrier d'occupation de la Kop pour ces trois jours m'avait été transmis au préalable. Il n'y avait pas d'activité au programme et j'ai dès lors observé cet espace dans ses usages et son fonctionnement les plus quotidiens. Pendant trois jours, j'ai agi comme si je venais simplement travailler à la Kop. Je me suis donc posée les questions que se pose toute personne qui vient y travailler pour la première fois. Je n'ai pas nécessairement cherché les interactions et je n'ai pas dissimulé les raisons de ma présence. Le premier jour, à la recherche d'une prise de courant, je me suis installée sur une table haute disposée dans le coin qui donne une vue d'ensemble sur l'espace de travail. Le deuxième jour, j'ai pris place dans le petit salon afin d'avoir une vue privilégiée sur l'espace d'accueil et la cour, que je ne voyais pas depuis ma première position. Le troisième jour, je me suis installée à une table de quatre pour tester si quelqu'un viendrait s'asseoir à ma table et pour avoir une vue privilégiée sur la machine à café.

UN ESPACE DE TRAVAIL PARTAGÉ

La Kop est un espace de plain-pied situé au rez-de-chaussée d'un bâtiment de la rue Coenraets à Saint-Gilles. Il constitue l'entrée et l'accueil de Smart. Autour de cet espace collectif s'organisent une série d'autres espaces : une salle pour les sessions d'information de Smart et les réunions de CoopCity, des salles pour les travailleur.ses qui ont besoin de se concentrer ou de travailler en groupe, la régie et la BAF. Les bureaux des travailleur.ses de Smart se trouvent quant à eux dans l'ensemble des bâtiments de la rue Émile Féron. Les bâtiments de la rue Coenraets et de la rue Émile Féron sont reliés entre eux par une cour en intérieur d'ilot.

La flexibilité de l'espace étant un des critères de son aménagement, l'espace de la Kop est peu qualifié. Il s'agit d'une grande pièce rectangulaire dont l'organisation spatiale peut être modifiée en fonction des événements qu'elle accueille. Je distingue néanmoins plusieurs aménagements qui favorisent la qualification des espaces et influencent la convivialité du lieu.



Quand on franchit la porte du 72 de la rue Coenraets, un premier sas d'entrée organise l'accès vers CoopCity (qui se trouve à l'étage) et l'entrée vers l'accueil de Smart. Ce espace d'accueil est aménagé avec un comptoir en face duquel se trouvent des étagères avec les livres en vente, les journaux et des bureaux équipés d'ordinateurs fixes. Peu de gens qui entrent se présentent à l'accueil, seuls ceux.elles qui ont un rendez-vous ou viennent pour la première fois. Les personnes à l'accueil doivent être capables de répondre à des questions pour orienter les visiteurs. L'accueil est donc assuré par les conseiller.es. Chacun.e d'entre eux.elles effectue un shift d'une demi-journée, à raison d'une fois par mois.

Directement après le comptoir, se trouvent l'imprimante et une petite table haute, poste de prédilection du responsable du pôle vie des lieux. Celui-ci aide volontiers toute personne qui a du mal à se connecter à l'imprimante ou au réseau wifi. Il coordonne le calendrier des événements mais assure également les livraisons de colis, la distribution du courrier, l'accueil des prestataires externes comme les traiteurs ou les visiteurs venant explorer les lieux pour organiser un événement.

L'espace d'accueil ouvre sur l'espace collectif de la Kop, qui est une pièce rectangulaire éclairée au moyen de sept grandes lampes suspendues. Cet espace central organise la circulation selon trois accès. Un premier accès guide le visiteur vers la BAF. Un second le guide soit vers la BAF, soit vers les salles Stockholm, Barcelona, Madrid, Berlin, Milan, Rome-Media, Amsterdam. Ces salles se trouvent à l'étage et peuvent être utilisées pour des réunions, des formations ou des ateliers. Le troisième accès est la baie vitrée qui donne sur la cour et qui indique la direction à prendre pour les routes *purple, blue, green, turquoise, yellow* qui conduisent aux bureaux des équipes de conseiller.es installé.es rue Émile Féron ainsi qu'à la salle Montpellier. Les seuils de ces trois entrées – j'y reviens plus loin – sont des points de rencontres privilégiés.

La salle d'attente (ou petit salon) est délimitée par des étagères basses sur lesquelles les informations de Smart sont mises à disposition du public. Quatre fauteuils en plastique sont disposés autour d'une table basse. Les gens s'y installent en attendant qu'un conseiller.e vienne les chercher pour un rendez-vous ou simplement pour lire leur journal. Depuis le petit salon, on a une vue directe sur la vitrine de la salle de réunion qui donne sur la cour.

L'aménagement de l'espace de travail propose quatre dispositions. La scène surélevée est un espace complémentaire au petit salon. Elle est aménagée avec cinq fauteuils confortables à côté desquels sont adossées des petites tables basses. Les gens s'y installent pour discuter, téléphoner, lire ou prendre un café. Le bar sur lequel quelques personnes s'appuient pour discuter est surtout utilisé comme bureau. Il y a seulement deux tabourets et beaucoup de gens y travaillent debout. Six tables hautes sont disposées près des colonnes. Ce sont les postes privilégiés pour se brancher aux prises de courant. Les huit tables de hauteur standard sont utilisées par des travailleur.ses isolé.es ou des groupes. De manière générale, les gens qui travaillent à deux se mettent du même côté de la table (côte-à-côte) tandis que ceux qui ne se connaissent pas se placent en quinconce de part et d'autre de la table. La majorité des travailleur.ses s'installent en faisant dos à l'accueil de telle sorte qu'ils.elles ne soient pas déconcentré.es par les gens qui entrent et sortent mais ils.elles rendent visible ce qu'ils.elles font à l'écran.

Le bar dans le fond est éclairé de manière un peu plus intimiste. Les machines à café et la fontaine à eau se trouvent dans un coin du bar et constituent le centre de gravité de l'espace. À côté de la machine à café se trouvent l'évier, le lave-vaisselle, et les frigos mis à la disposition des travailleur.ses. C'est dans cet espace que l'on rencontre les travailleuses de l'équipe rouge, qui assurent le ménage de l'ensemble des bâtiments. Deux à trois fois par jour, elles remplissent le lave-vaisselle et rangent les tasses à café.

Le centre de documentation est dispersé. On retrouve des étagères aussi bien dans l'espace de la Kop que dans le couloir près de la salle Stockholm. Les livres sont mis à la libre disposition des travailleur.ses et visiteur.ses. Dans le couloir près de la salle Stockholm se trouve également un espace intime dont l'intimité est cependant toute relative puisqu'on le voit depuis la cour. La salle Stockholm, quant à elle, est plutôt une cave, un espace isolé et insonorisé. Il n'y a pas de vitre, l'espace est très sombre et les plafonds bas.

La régie n'est pas visible depuis l'espace de la Kop mais on la devine en observant les ouvriers qui passent avec des tableaux blancs ou du matériel de bureau à installer ou réparer. Les six ouvriers font un peu de tout : plomberie, menuiserie, électricité. Il y a un espace réserve avec des outils et des matériaux où ils peuvent stocker le mobilier de la Kop s'ils doivent libérer l'espace temporairement. Cet espace de régie est quasiment aussi grand que la Kop.

L'espace ouvert de la cour est aménagé avec des arbres et trois parterres de plantes sauvages. On y retrouve à intervalles réguliers les fumeurs, les travailleurs en conversation téléphoniques, ceux qui prennent une pause ou un bol d'air. La cour sert parfois pour abriter les vélos.

TEMPS, RYTHMES ET INTENSITÉ D'OCCUPATION

L'ambiance sonore est dominée par le bruit de la machine à café dont l'usage intense vers 10h30 augmente considérablement le niveau des décibels. La Kop est beaucoup plus calme l'après-midi : les travailleur.ses restent à leur table et il y en a moins qui sont là pour une ou deux heures comme le matin.

D'après une discussion avec le responsable du pôle vie des lieux, le taux d'occupation de la Kop varie en fonction de l'heure de la journée, du jour de la semaine et de la période de l'année. À la rentrée, en septembre-octobre, l'espace est très occupé parce que tout le monde relance son activité. En novembre c'est plus calme, tandis qu'en décembre il y a de nouveau un pic d'occupation parce que les travailleur.ses clôturent leurs comptes. Janvier-février-mars sont à nouveau calmes. Au printemps, ça reprend avec un nouveau pic en juin pour clôturer les contrats avant de partir les deux mois d'été. Les deux pics d'occupation sont donc décembre et juin. En ce qui concerne les jours de la semaine, il semblerait qu'il y ait beaucoup de monde les lundis et mardis, moins de monde les mercredis et jeudis, et personne le vendredi.

Pendant les trois jours, j'ai pour ma part observé les taux d'occupation suivants :

Premier jour (lundi 25 novembre)

Occupation à 11h42 : 21 personnes pour 250m² (12m²/personne)

Occupation à 14h16 : 13 personnes pour 250m² (20m²/personne)

Occupation à 15h08 : 10 personnes pour 250m² (25m²/personne)

Deuxième jour (mardi 26 novembre)

Occupation à 10h43 : 28 personnes pour 250m² (9m²/personne)

Occupation à 11h09 : 32 personnes pour 250m² (8m²/personne)

Occupation à 12h44 : 14 personnes pour 250m² (18m²/personne)

Occupation à 13h54 : 38 personnes pour 250m² (7m²/personne)

Occupation à 14h27 : 18 personnes pour 250m² (14m²/personne)

Occupation à 15h23 : 16 personnes pour 250m² (16m²/personne)

Occupation à 15h50 : 10 personnes pour 250m² (25m²/personne)

Troisième jour (mercredi 27 novembre)

Occupation à 12h28 : 12 personnes (21m²/personne)

Occupation à 13h45 : 24 personnes (10m²/personne)

Occupation à 14h45 : 11 personnes (23m²/personne)

Occupation à 16h19 : 10 personnes (25m²/personne)

Ce relevé nous permet d'observer le confort en terme de superficie (superficie total de l'espace en m²/nombre de postes de travail occupés). Le confort spatial n'est toutefois pas l'unique facteur à prendre en compte pour qualifier le confort des travailleur.ses. Il faudrait pour cela prolonger l'analyse et la compléter avec un relevé des variations de l'intensité sonore qui influence les capacités de concentration.

LES USAGERS

La description du profil des usagers qui ressort des trois jours d'observation est limitée par le fait que je suis une observatrice externe. Je ne connais ni les gens, ni leur parcours dans Smart, ni la combinaison de leurs activités. On m'informe par exemple qu'une femme que j'observe était d'abord conseillère avant de devenir travailleuse autonome et que certains conseillers travaillent à 4/5e temps en tant qu'employés de Smart et 1/5e temps comme travailleurs autonomes. La description des profils des usagers se base donc sur l'observation des comportements, de l'occupation de l'espace, et sur ce que les travailleur.ses rendent visible à tout un chacun en travaillant. Toutefois, ma présence sur trois jours dans cet espace m'a conduit à avoir cinq conversations plus approfondies. J'ai rencontré une scénographe qui était postée à la Kop pendant les trois jours, une nouvelle adhérente de Smart qui découvrait la Kop, et j'ai discuté plus longuement avec trois travailleur.ses internes. Étant bruxelloise, j'ai aussi été amenée à rencontrer des gens dont je connaissais l'activité professionnelle.

Sur base de ces informations, quatre critères sont pris en compte pour qualifier les profils des usagers: le statut du visiteur (travailleur autonome/travailleur interne/personne externe), la proximité du lieu de résidence (proche/lointain), la fréquence des passages (1x/semaine ou plusieurs fois par semaine), la durée de leur passage (une heure, une demi-journée, une journée entière, une période).

Au sein des travailleur.ses autonomes liés à Smart, j'ai pu observer quatre catégories d'usagers. La première catégorie est celle qui regroupe ceux.celles qui viennent pour occuper l'espace de travail et qui y restent toute la journée ou une demi-journée. La deuxième catégorie regroupe ceux.celles qui viennent pour raison administrative à un moment précis dans la journée, parfois plusieurs fois dans la même semaine (pour imprimer, faire une facture, etc.). La troisième catégorie concerne ceux.celles qui n'utilisent pas l'espace de travail parce qu'ils.elles habitent trop loin de la Kop. La quatrième catégorie sont ceux.celles qui viennent juste boire un café parce qu'ils.elles habitent dans le quartier.

Les travailleur.ses internes peuvent être distingué.es selon trois catégories. La première sont les *figures régisseuses*. Cette catégorie est constituée de l'équipe rouge et de la *régie*. L'équipe *rouge* est composée de six femmes de ménage (trois équipes de deux personnes) et circule dans l'ensemble des bâtiments. Elles gèrent le stock de café, la récolte du marc (récupéré en partie pour des start-up qui font pousser des champignons et en partie pour les composts du quartier), remplissent le lave-vaisselle, rangent les tasses. La *régie* regroupe six travailleurs qui voyagent entre les différents espaces de Smart à Bruxelles (La Vallée, Saint-Gilles) et dans les antennes régionales (six antennes en Wallonie et deux en Flandre). La deuxième catégorie, ce sont les *figures médiatrices* que sont les conseiller.es, le responsable du pôle vie des lieux, la gestionnaire du centre de documentation. Les conseiller.es forment cinq équipes de huit personnes auxquelles sont associées des couleurs (mauve, bleu, vert, turquoise, jaune). Certain.es fixent leurs rendez-vous avec les travailleur.ses autonomes dans l'espace collectif, les autres dans leur bureau. Le responsable du pôle vie des lieux et la gestionnaire du centre de documentation sont présents quant à eux au quotidien dans la Kop. Enfin, la troisième catégorie regroupe les travailleur.ses internes dont je n'ai pas pu distinguer le statut (service informatique, direction administrative et financière, direction générale et du développement etc.) et dont les bureaux se trouvent dans les bâtiments de la rue Émile Féron.

En dehors des travailleur.ses autonomes et internes lié.es à Smart, l'espace est également occupé par des personnes extérieures. Elles occupent occasionnellement une salle ou viennent s'installer dans la Kop parce qu'elles

habitent à proximité et connaissent les lieux. Enfin, il y a les services externes tels que les professionnel.les des équipements sanitaires, les traiteur.es et le. la facteur.e.

CHORÉGRAPHIES DES USAGES

La qualification des différents espaces de la Kop et de ses usager.es nous permet de distinguer les rythmes des mouvements que nous avons observés en deux types (les lieux de passage et les lieux de destination) et quatre sous-types (que je nomme dans la suite les *postes*, les *nids*, les *axes de circulation*, et les *arrêts*).

Les *postes* sont des endroits pour s'installer de manière fixe. Ils sont matériellement incarnés par la combinaison d'une table et d'une chaise. Ce sont principalement les quatre dispositions de l'espace de travail. Ils sont occupés par des usager.es *postés* quelque part et qui ne bougent plus. Leurs mouvements au court de la journée ne sont que minimes: une pause déjeuner, un café sur la matinée et éventuellement une impression ou un coup de téléphone.

Les *nids*, matériellement incarnés par une simple chaise ou un fauteuil, accueillent deux sortes d'usager.es *aviaires*. Les premiers sont les *migrateurs* qui viennent pour quelque chose de précis et repartent assez vite; les seconds sont les *nicheurs* qui viennent se montrer, voir ou être vus (en passant un coup de téléphone dans la Kop ou en buvant un café).

Les *axes de circulation* sont les couloirs et espaces entre les chaises et les tables. Ils organisent le flux des *passant.es*. Les *passant.es errant.es*, qui tournent avec une tasse de café à la main; les *inséparables* qui arrivent ensemble, se postent au bar pour déguster un café et repartent à deux; les *passant.es furtif.ves* désireux.ses d'aller le plus rapidement possible là où ils. elles ont rendez-vous. De manière générale, les travailleur.ses circulent depuis une porte d'accès principalement avec des tasses en direction de la machine à café.

Les *arrêts* quant à eux sont des points imaginaires situés au croisement des routes. Principalement, au seuil des trois accès vers la Kop. C'est là qu'on retrouve les usager.es *interrompu.es*, ceux.celles dont on interrompt le parcours pour partager une information avant de les laisser continuer leur chemin.

LE TIERS-LIEU ET SES ÉCHELLES

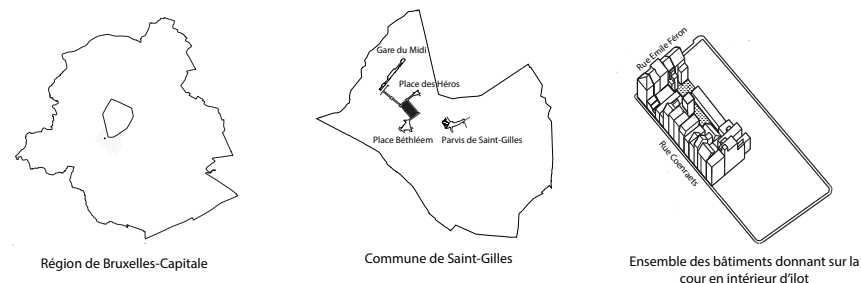
La Kop est donc principalement un lieu de travail qui met à disposition toutes sortes d'espaces adaptés aux besoins des travailleur.ses autonomes dans

le but de favoriser le fonctionnement en réseau et une économie d'échelle. La volonté de s'affirmer comme le centre de l'entrepreneuriat social confère au lieu une logique d'adresse qui génère un effet de centralité et lui confère l'image d'un carrefour d'échange. Le tiers-lieu se définit ici par le fait qu'il rend possible un télescopage de projets qui en sont à différentes étapes de leur développement mais participent à une même communauté d'intérêt².

Cet espace met en interaction différentes échelles. En tant que coopérative transnationale, Smart destine ses espaces partagés aussi bien à des travailleurs bruxellois, que belges ou européens. Cela confère au lieu une échelle européenne qui implique tous les pays dans lesquels Smart est implantée. Deux appartements de fonction se trouvent dans l'immeuble et sont mis à disposition des travailleurs. Smart venant de l'étranger. À l'échelle bruxelloise, la Kop est le pôle travail qui accueille des événements autour des nouvelles formes de travail, de l'entrepreneuriat et de l'économie sociale tandis que La Vallée à Molenbeek est devenu davantage le pôle culturel où prennent place des expositions et autres événements.

À l'échelle du quartier de la place Bethléem, un aspect important de la relation entre cet espace intérieur et son environnement est le fait que la Kop ne propose pas de services de cafétéria. Cela permet d'éviter un certain effet autarcique et incite les travailleurs à sortir pour faire vivre le commerce local. Les commerces fréquentés dans le quartier s'étendent de la gare du Midi au Parvis de Saint-Gilles en passant par la Place Bethléem et la Place des Héros. Pour leurs événements, les associations présentes dans les bâtiments font appel à des services catering du quartier tels que les Ateliers du Midi, l'Entre-Nous, le Village Partenaire.

À l'échelle de l'îlot, la communauté d'intérêt se construit autour des partenariats avec Coopcity, Pour la Solidarité, Urbike, Solidarité Socialiste, qui sont copropriétaires ou locataires des immeubles. Les missions d'intérêts communs (telle que la protection sociale des coursiers à vélo ou la création de New-B, la banque éthique) permettent de créer du lien entre ces différentes organisations qui partagent l'espace de la Kop et de la cour en intérieur d'îlot.



Coopcity est un centre dédié à soutenir le développement et la promotion de l'entrepreneuriat social et coopératif à Bruxelles. Le projet est soutenu par le FEDER pour la période 2014-2020. L'opportunité de s'installer dans les bâtiments de Smart a permis à Coopcity d'avoir un espace privatif ainsi qu'un espace mutualisé qui répond à la volonté d'être un point de rencontre pour les acteurs de l'entrepreneuriat social et coopératif à Bruxelles. Smart et Coopcity partagent une même vision sur l'évolution du monde du travail, l'évolution de l'entrepreneuriat, et la manière de porter un projet. CoopCity a donc saisi l'opportunité de se regrouper et occuper des espaces à l'époque encore sous-exploités pour mutualiser certains services (tel que l'accueil) et intégrer un lieu convivial³. L'accès privatisé depuis la rue Coenraets permet une flexibilité totale des entrepreneurs quant à leurs horaires de travail.

La *Brussels Art Factory* (BAF) quant à elle est un projet repris par Smart depuis quelques années. C'est un espace de production artistique de 800 m² qui propose la mise à disposition d'ateliers et des salles de répétition qui peuvent également accueillir des expositions ou des événements. On y accède soit directement depuis la rue Coenraets, soit depuis la Kop.

Pour la Solidarité est un think and do tank européen indépendant engagé en faveur d'une Europe solidaire et durable. Son action entend défendre et consolider le modèle social européen.

Urbike est une coopérative bruxelloise pour la livraison à vélo ancrée dans l'économie sociale. Elle se positionne comme un accélérateur du changement en matière de logistique urbaine en stimulant le transfert modal des

² Communauté d'intérêt est une expression utilisée par les travailleurs avec qui je me suis entretenue.

³ Entretien avec la coordinatrice de CoopCity du 7 novembre 2017 par Marine Declève (Metrolab Brussels).

camionnettes et camions légers vers le vélo. L'organisation occupe également de manière temporaire l'ancien bâtiment du Tri Postal⁴.

Solidarité socialiste (Solsoc) est l'organisation de solidarité internationale de l'Action commune socialiste. Elle soutient des actions dans huit pays en Amérique latine, en Afrique et au Proche-Orient.

Culture & Démocratie est une plateforme de réflexion, d'observation, d'échange et de sensibilisation à la culture et la démocratie. L'association mène une réflexion autour de thématiques telles que la prison, l'enseignement, la santé, le travail social, le droit de participer à la vie culturelle, le numérique, les territoires, les communs, les migrations et explore l'articulation au champ culturel.

Toutes ces associations ont des entrées indépendantes depuis la rue Coenraets (à l'exception de Culture & Démocratie) mais partagent l'espace commun de la cour en intérieur d'îlot qui donne accès directement à la Kop.

CONCLUSION

Le Kop est un espace partagé par différents profils de travailleur.ses. Figures régisseuses, figures médiatrices, usager.es postés, usager.es aviaires (migrateurs et nicheurs), usager.es passant.es (errants et furtifs), et usager.es interrompu.es s'y croisent et s'y rencontrent.

La Kop est par ailleurs une adresse et une plateforme de services. Elle constitue une adresse de correspondance pour les travailleur.ses autonomes de Smart. Pour eux.elles, la mise à disposition d'un lieu de rendez-vous et de réunions professionnelles, d'un espace de bureau avec les infrastructures nécessaires (imprimante, connexion internet) sont des avantages précieux, au même titre que la réception des livraisons et colis. En effet, la mutualisation des coûts de bureautiques via la coopérative est non négligeable pour réduire le budget des travailleur.ses autonomes.

La Kop est enfin un lieu dans le quartier. Certains travailleurs autonomes viennent à la Kop simplement pour se sentir entourés d'autres porteurs de projets. Par ailleurs, la présence de cet espace partagé dans le quartier de la place Bethléem induit une logique d'adresse qui peut amener les travailleurs (et leurs collaborateurs) à s'installer (eux ou leur activités) dans les environs.

⁴ L'occupation du Tri Postal dans la gare du Midi a été inaugurée le 22 novembre 2019 et accueille toute une série de projets d'économie sociale (entre autres : Zinneke, Doucheflux, Urbike, ZinTV, Superlab, Job Dignity, Singa).

Le peu de contrôle à l'entrée permet d'user du lieu indépendamment de son statut de travailleur. Aussi, l'espace intérieur de la Kop ne peut être pensé sans l'espace extérieur de la cour qui organise la relation avec les autres bâtiments de la rue Coenraets et de la rue Émile Féron occupés par des associations qui partagent une communauté d'intérêt. Cet ensemble correspond à un univers qui donne forme à un espace commun pour la transition des modes de travail. L'intensité des usages de cet espace à la fois dédié à une thématique (le travail) et flexible dans son aménagement montre à quel point ce service coopératif répond à un besoin pour les travailleur.ses autonomes d'aujourd'hui.

On peut toutefois imaginer que l'accès à ce type d'espace partagé ne correspond pas uniquement aux besoins des travailleurs autonomes. L'intensité des usages observée à la Kop pourrait inspirer les politiques publiques pour multiplier les pratiques de mutualisation des espaces et ouvrir davantage d'espaces de travail partagés pour les travailleurs des titres-services, les chercheurs d'emploi, les indépendant.e.s, les indépendant.e.s complémentaires, les travailleur.ses nomades etc. À l'instar de ce que Godin appelait « les équivalents de la richesse »⁵, la Kop est un avantage spatial dans lequel la coopérative investit à travers l'entraide et la coopération des travailleur.ses qui perçoivent l'intérêt d'accéder à cet ensemble de services de manière collective pour favoriser le confort de chacun d'entre eux.elles.

⁵ Dos Santos J. (2008). « Le Familistère de Guise : habitat collectif et autonomie ouvrière » dans *Revue du Nord* 2008/1 (n° 374), p.63-76. Godin J.-B. (1979). *Solutions sociales*, Paris : La Digitale.

